

Présentation de la ville

Historique :

Pont-de-Chéruï est un joli bourg situé sur la rivière qui lui donna son nom. Elle même l'a perdu depuis bientôt un siècle, et nous dirons pourquoi, après avoir exposé l'étymologie vraie, certaine du nom de Chéruï qui lui fut jadis si justement donné. Ce cours d'eau s'appelait donc autrefois, dans la langue latine, Charuzius, et, par conséquent, le pont qui le franchissait, Pons Charizii, comme aussi le village d'autour, Castrum pontis Charizii. Voilà des expressions parfaitement claires; elles désignent nettement une rivière agréable et chère, le pont qui la traverse, le château et les habitants qui l'accompagnent et l'entourent. D'abord, Charuzius est l'évidente abréviation de Charus Rivus, et charus, un adjectif latin signifiant cher, agréable; ensuite, Rivus d'où vient le vieux mot français Rui, et par contraction Ry, un nom de même origine qui veut dire ruisseau, petite rivière. On les traduit plus tard mot à mot : Pont du Charui, de Chary; puis, avec une forme plus française : Pont du Chéruï, Pont de Chéry, et plus brièvement encore : Pont-Chéry. Tel fut pendant longtemps le nom bien choisi de cette rivière. Mais la Bourbre, qui vient de Virieu, reçoit celle dont nous parlons en aval de Bourgoin, et, étant de beaucoup plus importante, son nom prévalut insensiblement et remplaça définitivement celui de Chéruï que les deux cours d'eau, réunis en un seul, portaient jusqu'à son embouchure dans le Rhône. Il est ainsi devenu et reste appelé la Bourbre. Le pays néanmoins conserve sa dénomination primitive; cependant, lorsqu'on l'érigea en commune, il fut dépossédé de la plus francisée pour recevoir légalement une des plus anciennes : Pont de Chéruï. C'est la vieille et littérale traduction dugénitif latin : Pons Charizii, abrégé de Chari Rivi, Pont du Cher Rui, du Ruisseau Chéri . Aussi l'usage continue de dire et même d'écrire : Pont-Chéry. L'épithète est bien méritée, car ce cours d'eau est d'autant plus agréable, précieux et cher, qu'il se présente le premier à l'extrémité de la longue plaine qui s'étend, sèche et dénudée; des portes de Lyon jusque près de ses bords frais et riants.

Cette petite rivière coule dans un canal naturel qui fut dressé et recreusé, il y a environ soixante ans, par une compagnie qui l'exploite et l'entretient. Il conduit au Rhône les eaux des marais de Morestel, de Trept, et celles de la Bourbre venant de Burcin et traversant Virieu, la Tour-du-Pin et Bourgoin. D'après les géologues, le Charuzius le Charuis, serait un ancien bras du Rhône. A une époque très reculée, les eaux de ce fleuve arrêtées par les obstacles qu'offrait alors le défilé de Mérieu, auraient été refoulées en Partie au Bouchage, et, par une pente naturelle, se seraient écoulées dans la vallée de Morestel, de Trept, de la Verpillère, de Pont-de-Chéruï, pour rejoindre le lit principal au Bouchier, hameau de Chavanoz.

Pont-de-Chéruï est une commune de création récente. Erigée en juillet 1867, elle reçoit un curé en avril 1868 et devient paroisse en janvier 1874. Elle a été formée de trois hameaux différents réunis aux abords d'un pont sur la Bourbre. Celui de Pont-de-Chéruï qui occupe les deux rives appartenait à Tignieu, canton de Crémieu; les deux autres juxtaposés faisaient partie de Chavanoz et de Charvieu, du canton de Meyzieu. C'est à ce dernier chef-lieu qu'a été rattachée la nouvelle commune de Pont-de-Chéruï.

Mieux et plus régulièrement bâti que la plupart, ce bourg est remarquable par son industrie et sa position. La Bourbre réunie au Chéry, le Charuzius des Romains et du moyen âge, lui donne, avec la fraîcheur de ses eaux, la verdure des prairies, l'ombre des arbres et le mouvement d'un commerce florissant. Il y a été attiré par des chutes d'eau appliquées, comme forces motrices, à des moulins d'abord, puis à d'autres genres de travaux : la fabrication du papier, qui a disparu, le dévidage, le tissage de la soie, le laminage et la tréfilerie du cuivre argenté. Naturellement ces diverses usines ont amené et fixé autour d'elles de nombreuses familles d'ouvriers. Aussi, dans l'espace de quarante ans environ, Pont-de-

Chéruï a rapidement grandi et embelli pour continuer, après être resté pendant des siècles à l'état d'humble grain de senevé. Depuis longtemps, en effet, cette localité a été particulièrement remarquée à cause du pont sur la rivière. De semblables ouvrages étaient alors choses rares et précieuses. Celui dont nous parlons est indiqué et appelé Pons Charizii sur une carte très ancienne rédigée en latin qui se trouve au château de Verna, et Pont-de-Charui et de Chary sur celles dressées par Cassini.

On peut affirmer que Pont-de-Chéruï faisait partie de la baronnie d'Anthon. Dans un registre intitulé : Patrimonialia terroe Turis, est constatée la donation de l'île de Charui faite par le Dauphin au seigneur de Faverge (Guy-Allard, docum. ON, tom. I.). Les revenus de Charui en l'île de Charui furent une partie de ceux qu'Albert, seigneur de la Tour-du-Pin, assigna en 1269 à sa femme. (Guy-Allard, docum. : MSS. folio 192.)

En 1290, le dauphin Humbert 1er amena Aymon de Boczozel, seigneur de Maubec à se reconnaître son vassal. Cette reconnaissance passée par Aymond de Boczozel est à la date du 11 de mars 1290. Elle constate que le susdit seigneur de Boczozel fit hommage entre les mains du Dauphin sur le pont de Charui, en présence d'un grand nombre de chevaliers et d'une importante affluence de peuple.

En 1323, le baron d'Anthon fit hommage au Dauphin du port de Pont-de-Charui. A son tour, Hugues de Genève fit hommage au dauphin Guigues, le jeudi après la fête de saint Antoine, en la même année 1323, pour Isabelle d'Anthon, sa femme, y compris le Pont-de-Charrui et tout ce qu'elle possédait en l'île de Charui. La même Isabelle possédait en l'île de Charui un château, appelé Luchon, que son frère Louis lui avait donné en dot et dont elle prêta hommage au dauphin Guigues, le 29 juillet 1331. D'après le parcellaire de Tignieu, relevé en 1622, sur lequel a été collationné celui de 1755, le susdit château s'élevait dans la cour actuelle de Rubains, immédiatement sur la rive gauche du bief qui le séparait des anciens bâtiments fermiers assis sur l'autre rive et devenus aujourd'hui poulailler, porcherie et four à pain. Ses ruines méconnaissables abritent maintenant un battoir et servent d'écurie et de fenil. L'île de Charui a donc aussi perdu son nom pour recevoir celui de Rubains qui lui est venu d'un magnifique bois de haute futaie aujourd'hui presque disparu, emporté peu à peu par le défrichement à outrance. Cette île est formée par la mère rivière au midi et à l'ouest, et par le bief des moulins de Verna, à l'est, qui, prenant une partie des eaux de la Bourbre, en amont sud du pays, les redonne au lit principal à quelques mètres de l'ancien pont renversé par l'inondation de 1856.

Près de celui-ci avait été bâtie une maison forte, destinée à le protéger et à percevoir le péage. Guillaume de Montaigny affirme dans son dénombrement qu'elle était mouvante du seigneur d'Anthon. ce sont assurément les vieux bâtiments qui se trouvent en face, à l'est, et à trente mètres environ de l'ancien pont. Leur aspect, la structure gothique des fenêtres, celle des murs faits de cailloux ronds, tout indique une haute et féodale antiquité. D'ailleurs, la partie nord a servi, jusqu'en 1790, d'habitation aux receveurs dont nous pourrions citer quelques noms, et, sur la muraille, on pouvait, il y a peu d'années encore, lire ce mot : PERCEPTION.

En outre, la partie sud, habitée depuis de longues années, avant même la Révolution, par la famille Sornin, renferme les restes d'une tour ronde, et, sur le cintre de la porte principale ouvrant, à l'ouest, sur la place publique, se voit taillé en relief, sur la pierre, un écu fronté d'un soleil et écartelé d'une croix de Saint-André, dont chaque bras porte en son milieu et à leur intersection une coquille à revert. D'après les susdits parcellaires ce fond était noble. L'enclos, en effet, renferme, debout encore, le colombier seigneurial. Au moyen âge, du reste, le passage du pont fut assez souvent disputé aux catholiques par les huguenots ou protestants, et ses abords devinrent plus d'une fois le théâtre d'un combat. C'est là, qu'en 1589, le comte de la Poype Saint-Julien, à la tête de deux cents maîtres de cavalerie, battit un détachement de huguenots commandés par François de Galle, qui, repoussé d'Anthon, allait rejoindre

Lesdiguières campé devant Crémieu. Il en cessa bientôt le siège, découragé par la défaite et la mort de son meilleur capitaine et ami.

Il y avait encore à Pont-de-Chérui une commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, appelés dans la suite chevaliers de Malte. Était-elle dans le même quartier ? Nous ne le pensons pas, et croyons, au contraire, la retrouver dans l'antique maison des Ponsard, restaurée en 1878 par un gendre, M. François Boissat, notaire. Spacieuse et bâtie de cailloux ronds, elle s'élève non loin de l'ancien lit de la rivière, à l'ouest et à deux cents mètres environ de l'ancien et du nouveau pont. La façade orientale est flanquée de deux petites tours carrées, et à l'intérieur, mais cachée depuis sa restauration sous un chambranle, existe une croix de Malte, taillée sous une ogive, dans le linteau de la porte ouvrant à droite dans le salon actuel. C'était, d'ailleurs le commandeur du temple de Vaulx-Milieu de l'ordre de Malte, qui, en 1788, nommait encore à la cure de Charvieu.

Dès le quinzième siècle, et peut être avant, Pont-de-Chérui possédait une léproserie ou hôpital. Par une sentence arbitrale, en date du 7 septembre 1474, le seigneur d'Anthon et fut déclaré le patron, avec privilège de nommer le recteur ou aumônier. Comme toujours, à cette époque, la maladrerie était située en dehors du village, mais près de la rivière : donc assurément, au lieu et place des vieux bâtiments de la Rivoire qui, l'hôpital disparu, furent dans la suite transformés en fermes. Ils sont, en effet, au midi et non loin du bourg, à l'ouest et près de la gare actuelle, sur la rive droite et au bord même du bief des moulins de M. le baron de Verna. La grange du Fruiteux a disparu de fond en comble depuis longtemps; et de celle de la Rivoire il ne reste que des mesures abandonnées aujourd'hui. Construites à côté l'une de l'autre, elles n'étaient séparées que par le chemin de l'abreuvoir. En face de celui-ci, mais au delà du bief, sur la rive gauche et au bord même de l'allée de Rubains, se voient encore des fondations épaisses et très solides que la tradition affirme être celles d'une chapelle dédiée à saint Roch. Elle s'appelait, d'après les susdits parcellaires, la chapelle de Mme de la Rivoire. D'ailleurs, toutes les terres environnantes et une partie de l'île de Rubains appartenaient, en 1622, à Mme de la Rivoire, comtesse de Vienne. Cette chapelle, suivant les mêmes documents, avait encore à ces époques un recteur qui possédait deux prés, fonds nobles, au mas de la Villa, à Tignieu. D'autre part, à l'extrémité et sur le côté sud du chemin de l'abreuvoir, aboutissant à celui de Tignieu et de Jameyzieu et de la gare actuelle, on a trouvé et l'on trouve encore en grand nombre les restes d'un cimetière. Il en est fait mention dans les registres de catholicité de 1690. M. le Curé de Tignieu vint y ensevelir un pauvre, né à Brotelet mort à Pont-de-Chérui. Ne sont-ce pas, évidemment les vestiges irrécusables de l'ancienne léproserie, des terres affectées, à son entretien, de son recteur ou aumônier, de sa chapelle dédiée suivant l'usage d'alors à saint Roch, protecteur des malades ? Aussi, le pays a conservé le souvenir de la chapelle de Saint-Roch, et le jour de sa fête se tient une foire importante qui date de temps immémorial. En aval, mais sur la rive droite du bief, et d'après les susdits parcellaires, à la place même de la maison fermière actuelle, maison bâtie en 1806 par M. Quenin et acquise plus tard par M. de Verna, presque vis-à-vis, mais un peu au sud-est de l'ancien château de Luchon, s'élevait une autre chapelle qui était celle de la localité. Elle était dédiée à saint Jean-Baptiste. Nous ne pouvons pas en douter, car on lit dans l'Itinéraire complet de la France, imprimé pour la première fois à Paris, en 1788 : "On passe la Bourbre à Pont-de-Cheruy, près de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste (route de Lyon à Belley)". A ces deux chapelles, presque sur la même ligne, mais en aval et à la tête même de l'ancien pont, succède et se bâtit en ce moment une église paroissiale dont la première pierre a été bénite par Mgr Fava le 25 avril 1879, et dédiée à saint Jean-Baptiste et à saint Roch. Elle est remarquable par son architecture romane, oeuvre de M. Jean-Amédée Savoye, et Pont-de-Chérui, comme aussi par la richesse des matériaux et la perfection du travail.

PONT DE CHERUY : Chef-lieu de canton. Superficie : 251 hectares. Naissance de la commune en juillet 1867. Origine du nom : Pons Charusii au XIIIème siècle.

Les habitants de Pont-de-Chéruy sont dénommés successivement les Chérypontois, les Pontinois puis, actuellement, les Pontois.

Situation : Le pont Chérui était situé à la jonction des territoires des communes de Tignieu-Jameyzieu, Chavanoz et Charvieu. Le hameau du Constantin, au pied du pont sur le Chérui, était le carrefour de trois voies antiques importantes :

La première, appelée au Moyen Age "Via Publica Vetus" ou "Strata Lugduni" venait du pont du Rhône à Lyon par Meyzieu, Janneyrias, Charvieu puis se dirigeait vers Optevoz et Genève. La seconde "Srata saneti ecengendi" venait de Vienne par Satolas, Chavagneu, Charvieu et se dirigeait sur Ambérieu et Saint-Claude en franchissant le Rhône à Loyettes. La troisième allait de Trévoux par Montluel au port d'Anthon pour rejoindre le pont Chérui et se dirigeait sur Aoste par Crémieu.

Ce hameau du Constantin était devenu, au cours des âges, un lieu d'auberges, d'hostelleries, de commerces, de foires où s'étaient installés des notaires, des avocats et des médecins.

Naissance : Au Moyen Age, le pont Chérui était en bois. C'est seulement au début du XVIIIème siècle que l'on construisit un pont de pierre qui fut achevé en 1729. Il couta environ 12 000 livres. En 1856, une forte crue de la Bourbre emporta le vieux pont de pierre. Il fut remplacé temporairement par une passerelle en bois.

Depuis plusieurs années déjà, les habitants du Constantin désiraient leur indépendance et souhaitaient créer une commune.

La lenteur administrative pour remplacer cette passerelle provisoire par un pont de pierre plus important qui répondait mieux à une circulation intense, excéda les habitants.

Une pétition signée par les gens du hameau demande que celui-ci devienne commune. Ce document est adressé au préfet ainsi qu'un plan qui situe l'étendue des habitations du lieu, éloignées des centres des communes dont elles dépendent.

Le 24 juillet 1867, une loi impériale érige en commune les terres sises autour du pont de Chérui annexées sur les territoires de Chavanoz, Charvieu et Tignieu-Jameyzieu suivant un tracé défini. Cette commune se nommera Pont-de-Chéruy.

Le premier conseil municipal de Pont-de-Chéruy défend son autonomie et son unité face aux objections des trois communes amputées par sa création. Le 18 novembre 1868, le conseil municipal, lors de sa délibération, note que son entité est due "à ses nombreux services de voitures publiques toutes directions, à ses hôtels et cafés, nombreux et bien tenus, pourvus de tout ce que l'étranger aime et veut trouver un beau jour de foire, et que son cours d'eau facile pour l'avreuvage des bestiaux".

La nouvelle commune compte 805 habitants,. En 1877, une chapelle dédiée à Saint Jean-Baptist, près de la place de Verna, cédée par le baron Joseph de Verna à la Commune, reçoit les fidèles.

Le Pont-de-Chéruy : Au Moyen Age, un pont de bois traversait la rivière entre les deux ponts actuels. C'était le Pons Charusii. Une petite forteresse - le château de Luchon - située dans la cour actuelle de la propriété de la famille Goy qui possédait en ce lieu des moulins importants, dont les principaux bâtiments demeurent, surveillait le trafic du pont. Les ruines aménagées de la forteresse ont servi durant de nombreuses années, d'abord de battoir, puis d'écurie.

Sur la place de l'église - place Duquaire-Chenevaz - une bâtisse imposante dont les murs sont en galets et les fenêtres médiévales, et dont la porte principale, ogivée et armoriée

donne sur la place, est considérée comme la maison de péage. Sur ses côtés, séparé par une route, un édifice construit en mêmes matériaux, atteste cette hypothèse.

L'écu taillé dans la pierre porte un sautoir chargé de cinq coquilles, accompagné en chef et en pointe d'un soleil ou d'une étoile. Les coquilles de Saint-Jacques armoriant les portes des châteaux, des ordres religieux des auberges et des maisons de péage, marquaient les routes de pèlerinages.

La famille Duquaire-Chenevaz, ancienne propriétaire de cet immeuble, est descendante de Monsieur Chenevaz qui, en 1828, fut président de la Cour d'Appel de Grenoble.

Le pont du Chérucy, vu par les voyageurs : Le roi Charles IX et sa mère, Catherine de Médicis, séjournèrent à Lyon en juin 1564. La peste surgit et les fait fuir. "Puis le roi partit de ce lieu le dimanche 9ème jour de juillet pour aller passer par-dessus le Rhosne, qui est le commencement du Dauphiné, et aller disner au pont de Chérucis, pauvre village...".

Un voyageur, P.M. Bourrit écrit en 1807 : "l'abord de Pont Chéry est charmant, ses maisons cachées en partie par un bois de peupliers et de vernes paraissent jolies. On traverse le pont jeté sur la Bourbre et l'on arrive sur une place assez étendue, barrée au couchant par des arbres et par la rivière qui fait tourner les moulins".

Achille de Raverat écrit dans son ouvrage A travers le Dauphiné en 1861 "...bientôt la scène change : un rideau d'arbres de la plus belle poussée et de frais ombrages dessinent le cours de la petite rivière de Ponchéry qui vient se perdre dans le Rhône". Il ajoute, dans un autre chapitre : "A la sortie de Charvieu, on aperçoit un fort joli village aux alentours bien cultivés Pontchéry (contraction de Pont de la Charruize) et plein de vie, grâce à une petite rivière sur laquelle sont établies grand nombre de moulins de blé, de fabriques de galons, d'étoffes de soie, d'ateliers d'impression sur foulards, d'étirage de fils métalliques, de papeteries et d'usines de différentes natures.

Toutes ces activités qui animaient les bords de Bourbre s'étaient établies sur les territoires des communes riveraines : Charvieu, Tignieu et Chavanoz. Le pont sur le Chérucis était un pont franchissant la rivière Chérucis à l'égal du pont de la Guillotière sur le Rhône à Lyon.

L'industrialisation : Il existait en 1840 au Pontchéry, sur le territoire de la commune de Chavanoz, une forge comtoise près du Vernet, devenue depuis place de Verna. Elle appartenait à Monsieur Biollet et faisait du bon fer pour sa tréfilerie. Cette entreprise occupait 40 ouvriers et fabriquait des cardes et des pointes de Paris. Pour produire en 1840, 800 quintaux de fils de cardes, elle a consommé 3 200 quintaux de houille et 640 quintaux de charbon de bois. En 1844, Pontchéry possédait deux usines de traits et de paillons. L'une appartenait à Monsieur Duchavany et était installée à cette date sur Chavanoz dans les bâtiments de Monsieur Villette. Plus tard, une usine fut construite sur la rive droite de la Bourbre. Elle produisait à l'origine, des fils d'or et d'argent, puis par la suite, des fils de cuivre recouverts d'une légère couche d'or et d'argent que l'on utilisait à faire des galons, des ornements d'église et des broderies. Peu après, l'installation de sa nouvelle usine qui utilisait une chute d'eau comme force motrice, son entreprise employait plus de 100 ouvriers. Une machine à percer les diamants pour en faire des filières à tréfiler le métal fut utilisé pour la première fois. L'autre appartenait à Monsieur Garapon. Elle a disparu dans le dernier quart du siècle passé.

Monsieur Duchavany devait s'associer avec son gendre Monsieur Gindre et l'entreprise prit le nom de "Société Gindre-Duchavany" . Cette société continua à tréfiler du fil de cuivre plaqué d'or ou d'argent. Un secteur de métallurgie fut créé, peu avant la Première Guerre mondiale, qui produisait de la barre laiton pour confectionner des douilles pour fusils et canons, des bandes en cuivre ou laiton, des profilés. L'aluminium fut utilisé par la suite, à côté du cuivre et ses composés.

Parallèlement au secteur métallurgique, l'entreprise s'est orientée dans des productions spécifiques, propres aux appareils de télécommunication, aux avions supersoniques, et aux fusées spatiales. Elle utilise l'or et l'argent, le cuivre, les dérivés du fer et d'autres métaux encore. C'est actuellement la seule usine implantée sur le territoire de la commune de Pont-de-Chéruy.

Les services publics: Le 1er janvier 1841, un bureau de poste fut créé au Pont-de-Chernis en relation directe avec Crémieu et Lyon. Les premiers travaux de la ligne de chemin de fer Lyon-Saint-Genis commencèrent en 1869 sur les territoires de Charvieu et de Pont-de-Chéruy, et se terminèrent en 1875. Le marché hebdomadaire, qui a lieu chaque dimanche, date de 1893. Il avait lieu le mardi depuis sa création en 1870.

La nouvelle église, dédiée à Saint-Jean-Baptiste et à Saint Roch, qui remplaça la chapelle Saint-Jean-Baptiste, fut inaugurée en octobre 1881. Les travaux avaient duré trois ans. L'architecte était Monsieur Jean-Amédée Savoye de Pont-de-Chéruy.

Le pont métallique qui permet le passage de la place de Verna à la place de l'Eglise, a été inauguré en 1885.

Une brigade de gendarmerie à cheval fut installée en 1889. En 1900, Monsieur Thermoz était propriétaire d'une usine électrique qui utilisait une chute d'eau pour produire cette énergie ainsi qu'une machine à vapeur. En 1903, fut créé un corps de sapeurs-pompiers qui desservait également Charvieu.

De nos jours: le développement urbain a bénéficié de l'évolution industrielle des grandes entreprises établies sur Charvieu-Chavagneux et Chavanoz.

Pont-de-Chéruy est resté un centre commercial important où les commerces s'alignent le long des rues principales. Deux supermarchés se sont installés, Stock et Genty Record, qui attirent les consommateurs des villes limitrophes et environnantes.

Un collège d'enseignement technique et un collège d'enseignement général permettent à la population estudiantine d'acquérir les connaissances nécessaires avant de fréquenter les lycées. Un gymnase à proximité de ces deux établissements est mis à la disposition des élèves pendant les heures de scolarité. Il reçoit également les sportifs de différentes disciplines dont les activités peuvent s'exercer en salle.

Une maison de retraite pour personnes âgées vient d'être inaugurée en 1983.